

Une brebis une chievre, un cheval



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Lettrine représentant les trois ordres sociaux du Moyen-Âge :
ceux qui prient – les clercs ; ceux qui font la guerre – les chevaliers,
c'est-à-dire les nobles ; et ceux qui travaillent – les paysans.
Image tirée d'un manuscrit français du 13^e siècle

Une brebis, une chievre, un cheval

CHANSON ROYALE¹

Une brebis, une chievre, un cheval,
Qui charruioient en une grant arée²,
Et deux grans buefs qui tirent, en un val,
Pierre qu'on ot d'un hault mont descavée³,
Une vache, sans let, moult décharnée.
Un povre asne qui ses crochès portoit,
S'encontrèrent⁴. L'asne aux bestes disoit :
« Je vien de court. Mais là est uns mestiers
Qui tond et rest⁵ les bestes trop estroit⁶ :
Pour ce, vous pri, gardez-vous des barbiers ! »

Lors li chevaulx dist : « Trop m'ont fait de mal,
Jusques aux os m'ont la chair entamée :
Souffrir ne puis cuillier⁷, ne poitral⁸. »
Les buefs dient : « Nostre pel est pelée. »
La chievre dit : « Je suis toute affolée. »
Et la vache de son véel⁹ se plaignoit,
Que mangié ont. — Et la brebis disoit :
« Pandus soit-il qui fist forcés¹⁰ premiers !
Car trois fois l'an n'est pas de tondre droit¹¹.
Pour ce, vous pri, gardez-vous des barbiers ! »

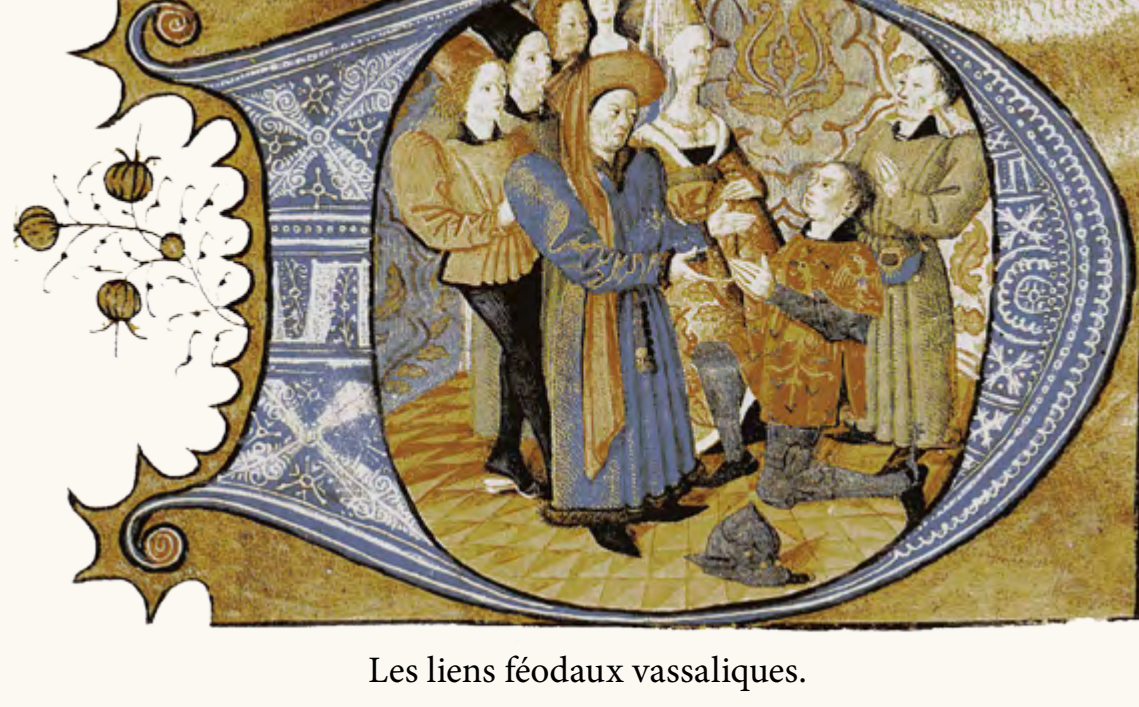
« Ou¹² temps passé, tuit li¹³ occidental¹⁴
Orent¹⁵ long poil et grand barbe mellée ;
Une fois l'an, tondirent leur bestal¹⁶,
Et conquistrent mainte terre à l'espée ;
Une fois l'an firent fauchier la prée ;
Eulx, le bestail, la terre grasse estoit,
En cet estat, et chascuns labouroit ;
Aise¹⁷ furent lors nos pères premiers.
Autrement va chascuns tout ce qu'il voit¹⁸ :
Pour ce, vous pri, gardez-vous des barbiers ! »

Et l'asne dist : « Qui pert le principal,
Et c'est le cuir, sa rente est mal fondée :
La beste meurt ; riens ne demeure ou pal¹⁹
Dont la terre puist lors estre admandée.
Le labour fault²⁰ : plus ne convient qu'om rée²¹,
Et²² si faut-il labourer qui que soit,
Ou les barbiers de famine mourroit.
Mais²³ joie font des peaulx les pelletiers ;
Deuil feroient, qui les escorcheroit :
Pour ce, vous pri, gardez-vous des barbiers ! »

La chievre adonc respōndit : « A estal²⁴
Singes et loups ont ceste loy trouvée,
Et ces gros ours du lion curial,
Que de no poil ont la gueule estoupée²⁵,
Trop souvent est nostre barbe coupée
Et nostre poil²⁶, dont nous avons plus froit ;
Rere²⁷ trop pres fait le cuir estre roit²⁸ ;
Ainsi vivons envix²⁹ ou volentiers :
Vive qui puet : trop sommes à destroit³⁰ :
Pour ce, vous pri, gardez-vous des barbiers ! »

NOTES

- ¹ Cette remarquable pièce est une satire politique dont le sens est des plus transparents. Les puissants oppresseurs de la société féodale sont ces « barbiers » auxquels s'adressent les plaintes et les malédictions des interlocuteurs, véritables personnages d'apologue.
- ² Plaine, du latin *area*.
- ³ Extraite en creusant.
- ⁴ Pour : se rencontrèrent.
- ⁵ Rase.
- ⁶ De trop près.
- ⁷ Voir note suivante.
- ⁸ Collier, poitrail, parties du harnais.
- ⁹ C'est-à-dire : la vache se plaignait qu'on eût mangé son veau.
- ¹⁰ Ciseaux.
- ¹¹ Car il n'est pas juste de tondre trois fois l'an.
- ¹² Au.
- ¹³ Tous les...
- ¹⁴ Occidentaux. Allusion aux premiers conquérants des Gaules, et au temps où le système fiscal de la féodalité n'était pas encore établi.
- ¹⁵ Eurent.
- ¹⁶ Bétail.
- ¹⁷ Contents, à leur aise.
- ¹⁸ C'est-à-dire : les choses vont bien autrement.
- ¹⁹ Rien ne reste pendu au croc (en fait d'instruments de travail).
- ²⁰ Le labourage manque, est urgent.
- ²¹ Il ne faut plus tarder. Rée vient de réer, vieille forme qui a le sens d'enrayer.
- ²² Et pourtant tout le monde doit labourer.
- ²³ En attendant, les peaux font la joie des pelletiers, qui jetteraient pourtant de beaux cris si on les écorchait.
- ²⁴ C'est pour l'étable que ce régime a été imaginé par les singes, les loups et les gros ours (officiers) du lion de la cour (le roi)
- ²⁵ Pleine, obstruée.
- ²⁶ Ce qui fait que...
- ²⁷ Raser.
- ²⁸ Roide.
- ²⁹ C'est ainsi que nous vivons, à contre-cœur ou de bon gré.
- ³⁰ Dans la détresse.



Les liens féodaux vassaliques.

Une brebis, une chievre, un cheval,
poème anonyme du XIII^e siècle,

est tiré d'un ouvrage intitulé

Les Poètes français,

recueil des chefs-d'œuvre de la poésie française

(tome premier)

publié à Paris, chez Gide, libraire,
en 1861.

ISBN : 978-2-89816-353-1

© Vertiges éditeur, 2021

– 1354 –

Dépôt légal – BANQ et BAC : premier trimestre 2021

Lecturiels

www.lecturiels.org